

donnent aux rues un aspect lugubre. C'est sur le parvis d'une des églises d'Avila, l'église de San-Pedro qu'eut lieu le premier auto de fe du tribunal de la sainte Inquisition. On raconte qu'en 1491, un juif de Quintanar proposa à quelques-uns de ses coreligionnaires de se débarrasser du terrible tribunal, au moyen d'un sortilège consistant dans la composition d'un breuvage où entretrait une hostie consacrée et le cœur d'un jeune enfant. Nos bons juifs s'emparèrent donc d'un petit être de quatre ans qu'ils mirent à mort et achetèrent une hostie à un sacristain de Zamora. Dénoncés à temps au tribunal de l'Inquisition, ils furent condamnés au bûcher. Quant à l'hostie, on la plaça sur un tabernacle où elle n'a pas cessé depuis lors d'être offerte à l'adoration publique.

Dans une autre église, celle de San-Juan, on montre au touriste une lettre autographe de sainte Thérèse, qui y reçut le sacrement du baptême. Dans un des couvents de la localité, on a conservé d'autres reliques de la célèbre ascète : un de ses doigts, ses sandales de corde fabriquée avec du chanvre ou du sparte, son rosaire et sa crosse d'abbesse.

Il nous faut bon gré mal gré renoncer à esgar-

der à la fenêtre, car nous traversons à chaque instant de nouveaux tunnels. Peu après avoir quitté Avila, celui que nous avons parcouru mesure plus de mille mètres de longueur, et on n'en compte pas moins de seize entre cette ville et l'Escorial, sur une étendue d'environ soixante-dix kilomètres. Entre deux d'entre eux se trouve Las Navas, où les paysans viennent nous offrir du lait de brebis.

Enfin nous apercevons le dôme de l'Escorial, ce singulier édifice qu'on peut aussi bien appeler temple, palais, monastère ou nécropole. On sait que Felipe II, lorsqu'il assiégeait Saint-Quentin, se croyant obligé de canonner l'église consacrée à saint Laurent, fit vœu d'édifier dans son pays une autre église plus belle en l'honneur de ce saint; et que, pour mieux rappeler l'exécution de sa promesse, il voulut que le temple qu'il fit bâtir eût la forme d'un gril renversé, en commémoration du supplice dont fut victime le célèbre trésorier du pape Sixte II.

Nous passons ensuite à Torrelodones, petite localité, où, avant l'ouverture de la voie ferrée, on arrêtait poliment les diligences pour dévaliser les voyageurs. La réputation de cette petite loca-

lité a été transmise aux âges futurs, par ce dit-on  
..... Torrelodones :  
veinte vecinos, cuaren-  
ta ladrones. populaire : « A Torrelodones, sur  
vingt habitants, on compte quarante voleurs ».

La plaine aride continue, continue toujours.

La locomotive a redoublé de vitesse. Le chauffeur veut-il rattraper le temps perdu et arriver un peu moins en retard, ou bien la compagnie du Nord a-t-elle l'amabilité de réduire ainsi pour les voyageurs la pénible impression que cause l'interminable désert que nous parcourons? Peu importe : nous approchons de la capitale la plus élevée de l'Europe (environ 600 mètres au-dessus du niveau de la mer); nous sommes arrivés à la gare de Madrid. Nos nombreux colis remplissent tout entier un omnibus où nous avons peine à trouver une petite place pour nous-mêmes. L'omnibus nous conduit par la Porte de San-Vicente à la Porte du Soleil, où il n'y a pas de porte. Nous descendons à l'hôtel de la Paix qu'on nous a indiqué comme l'un des meilleurs de la résidence royale. Il est huit heures du matin : dans un instant nous ferons une rapide reconnaissance de la ville et nous nous rendrons au Musée Archéologique.

## XIII

*Où et comment nous dressons notre tente pour un séjour de plusieurs semaines.*

Il y a des villes où le mieux, pour le voyageur, est d'arriver à une heure avancée. L'aspect général de Londres, par exemple, quand on traverse pour la première fois la grande ville la nuit, a quelque chose d'immense qui fait rêver. Lorsque les ombres ont disparu, tout se métamorphose, s'amointrit. En effaçant la première impression, tout se dépoétise, tout devient mesquin comme le trafic qui règne en maître absolu sur les deux rives de la Tamise.

A Paris, l'étranger doit faire son entrée un peu plus tôt, entre le crépuscule et la mi-nuit, au moment où la population se presse sur le long par

cours des boulevards illuminés par les innombrables becs de gaz de la voie publique et par le brillant éclairage des boutiques.

Tout au contraire, à Madrid, il faut mettre pied à terre au point du jour, surtout si, transporté directement de la gare du Nord au centre de la capitale, on descend à la Porte du Soleil.

La Porte du Soleil, — ou la *Puerta del Sol*, comme on dit en castillan, — n'a pas, que je sache, de rivale en Europe. Ce n'est pas une porte, comme l'indique son nom; c'est à peine une place, mais c'est l'endroit où bat le cœur de l'Espagne, c'est l'endroit où se trouve le véritable forum de Madrid.

Le véritable forum d'une cité n'est pas toujours une place : c'est une rue, c'est un boulevard, c'est une avenue, c'est un carrefour, c'est un jardin, c'est un endroit quelconque, pourvu que cet endroit soit le foyer de la ville, son centre d'activité, le rendez-vous spontané des citoyens dans les circonstances solennelles ou palpitantes de la vie publique. Les grandes métropoles ont parfois des foyers multiples, mais il est bien rare qu'il ne s'en trouve pas un qui soit particulièrement affec-

tionné de la population. A Paris, c'était jadis le Palais-Royal : aujourd'hui, c'est le Boulevard des Italiens ; à Londres, c'est le Trafalgar Square ou le Regent-Circus ; à Bruxelles, le Boulevard Ans-pach ; à Amsterdam, le Dam ; à Berlin, Sous les Tilleuls ; à Vienne, le Graben ; à Pétersbourg, la Perspective Newski ; à Bucarest, la Place du Théâtre ; à Rome, le Corso ; à Madrid, la Puerta del Sol.

Si j'étais l'architecte choisi pour tracer le plan d'un forum, je trouverais probablement dans mes souvenirs de voyage, bien des sujets d'étude, bien des motifs de méditation. Et je jugerais d'autant plus utile d'étudier et de méditer le problème, qu'il me semble que la disposition d'un forum peut avoir l'influence la plus favorable ou la plus pernicieuse sur le développement moral et matériel des habitants d'une ville.

Rien de comparable, je le reconnais, à notre place de la Concorde et à l'avenue des Champs-Élysées qui en est le principal débouché. Mais les grandes dimensions de cette place et de cette avenue, dimensions qui en font surtout la beauté, ne leur permettent guère de conserver le soir 'aspect animé qu'elles offrent pendant le jour.

Les cafés chantants et leurs brillantes illuminations ne suffisent pas, la nuit, pour dissiper l'obscurité qui assombrit le tableau et le montre presque sans vie.

Il en est de même, à Londres, du Trafalgar Square, qui devient froid et insipide, dès que le jour a cessé. On n'a point cherché, comme sur la place de la Concorde, à tout tracer au cordeau, à tout soumettre aux règles strictes d'une formule géométrique. Loin de là : le sol lui-même n'est pas de niveau sur toute son étendue, et il faut gravir de nombreuses marches d'escalier pour passer d'un bout à un autre. Les Anglais ont-ils vu là une condition de pittoresque? je l'ignore. Toujours est-il que des escaliers sur un forum rendent la circulation difficile et fatigante pour les promeneurs. Le résultat, en somme, est assez peu satisfaisant.

Le Boulevard Central de Bruxelles, qu'on a débaptisé pour l'appeler Boulevard Anspach, est une large voie assez bien réussie, bien qu'elle semble avorter misérablement à une de ses extrémités, où l'on serait tenté de dire qu'elle devient une impasse.

Le Dam, ou forum d'Amsterdam avec son

tracé triangulaire et ses édifices de tous les styles, grec, ogival et renaissance, qui semblent hurler de désespoir de se rencontrer côte à côte, est loin d'être à mes yeux, un modèle du genre.

L'*Unter den Linden* de Berlin est une charmante avenue d'arbres plantée entre deux larges rues qui conduisent de la place de l'Opéra à la Porte de Brandbourg. C'était là que les désœuvrés allaient, il y a peu d'années encore, passer leur soirée, en se donnant le plaisir solitaire d'engloutir les gâteaux et les bonbons que leur offraient à assez bon marché les établissements appelés *Delicatessenhandlungen* « marchands de délicatesses ». Depuis quelque temps, on a établi, pour faire concurrence à ces dépôts de gourmandises, des cafés dans le genre de ceux de Paris. Ces cafés contribuent à donner à la grande artère une certaine importance, mais la promenade qui en occupe le milieu et qu'isolent deux allées pratiquées pour les cavaliers sur toute sa longueur, assombrit trop la voie pour qu'on puisse la comparer à nos boulevards.

Le *Graben* de Vienne n'est ni une place, ni un boulevard : c'est le tronçon d'une grand'rue dont le principal mérite est d'être sans cesse encombré



de promeneurs. Impossible de passer d'un côté à l'autre, sans risquer de se faire écraser par les voitures qui cherchent péniblement à se frayer un passage. C'est un travail de voirie qui n'a pas été achevé.

La *Newskago Prospect* de Saint-Pétersbourg est une grande chaussée rectiligne, froide comme tout ce qui entoure le Palais d'Hiver et les bords de la Néva. Il faut qu'un étranger soit intrépide comme un membre du Club Alpin, pour se décider à la parcourir dans toute son étendue. Il semble qu'à l'extrémité opposée au château du Tzar, il ne doit y avoir rien autre chose que des steppes ou des solitudes sibériennes. En route pour l'autre bout, les Russes s'agenouillent un moment devant Notre-Dame de Kazan, et font une prière.

La Place du Théâtre, à Bucarest, est le centre d'activité de la cité ; mais cette place ne répond plus à l'importance qu'a prise Bucarest, depuis que la Roumanie est devenue un royaume. Le patriotisme des Romains d'Orient leur fera certainement bientôt créer un forum plus en rapport avec la grandeur de leurs destinées.

L'Italie ne manque pas de places remarquables à plus d'un égard. La plus originale est peut-être

la *Piazza della Signoria*, de Florence, qu'on a comparée assez heureusement à un musée de sculptures en plein vent. La place de Saint-Pierre de Rome est une merveille d'architecture, mais ce n'est pas un forum ; c'est la cour d'honneur de la basilique pontificale et du palais du Vatican. Les autres places de la ville éternelle, si nombreuses et si remarquables au point de vue de l'art, ne répondent pas davantage à l'idéal du forum des nations modernes ; et c'est encore la voie étroite du *Corso* qui est, à Rome, le centre de la vie et de l'activité dans la vieille capitale de l'empire des Césars.

Laissant de côté les grand'places d'une foule d'autres villes, la *Puerta del Sol* de Madrid est, en définitive, celle qui me satisfait le plus. Grâce à sa forme irrégulière et allongée, à ses dimensions relativement peu considérables, puisqu'elle ne mesure guère que 200 mètres de longueur sur 50 mètres de largeur, aucun endroit n'est désert, aucun point ne cesse d'être fréquenté, aussi bien le matin que le soir. La circulation y est toujours commode, agréable dans tous les sens. Dès le point du jour, elle est inondée de lumière ; et, lorsque la nuit arrive, l'électricité des *farolas* à





Rosny phot.

Héliogr. Dujardin.

MADRID  
Vue de la porte de notre hotel  
(Une Vespasienne.)

Imp. Eudes.

trois branches s'associe au brillant luminaire des boutiques pour faire oublier l'astre radieux qui s'est un moment éclipsé.

Deux magnifiques bassins à gerbes d'eau continues donnent une agréable fraîcheur ; et, sans occuper un espace nécessaire à la circulation, ils fournissent sur leur pourtour un asile suffisant pour se garantir des tramways et des voitures qui débouchent de tous côtés sur cette artère principale de la grande cité castillane. D'autres petits refuges ont été établis çà et là pour rendre facile et sans danger la traversée de la voie dans les différentes directions.

Sur les trottoirs, sans cesse parcourus par les marchands d'allumettes de cire ou *fosforos*, de cure-dents de bois, ou de billets de la Loterie Nationale, on a construit de petits kiosques lumineux pour la vente des journaux, et de singulières vespasiennes à jalousies fixes et à triples compartiments disposés en forme de causeuses. Une de ces vespasiennes obstruait d'une façon un peu gênante le coup d'œil de la place, à la sortie de notre hôtel. Nous l'avons trouvée fâcheuse, un jour où nous avons voulu faire une photographie de l'endroit, et nous avons dû prendre notre point

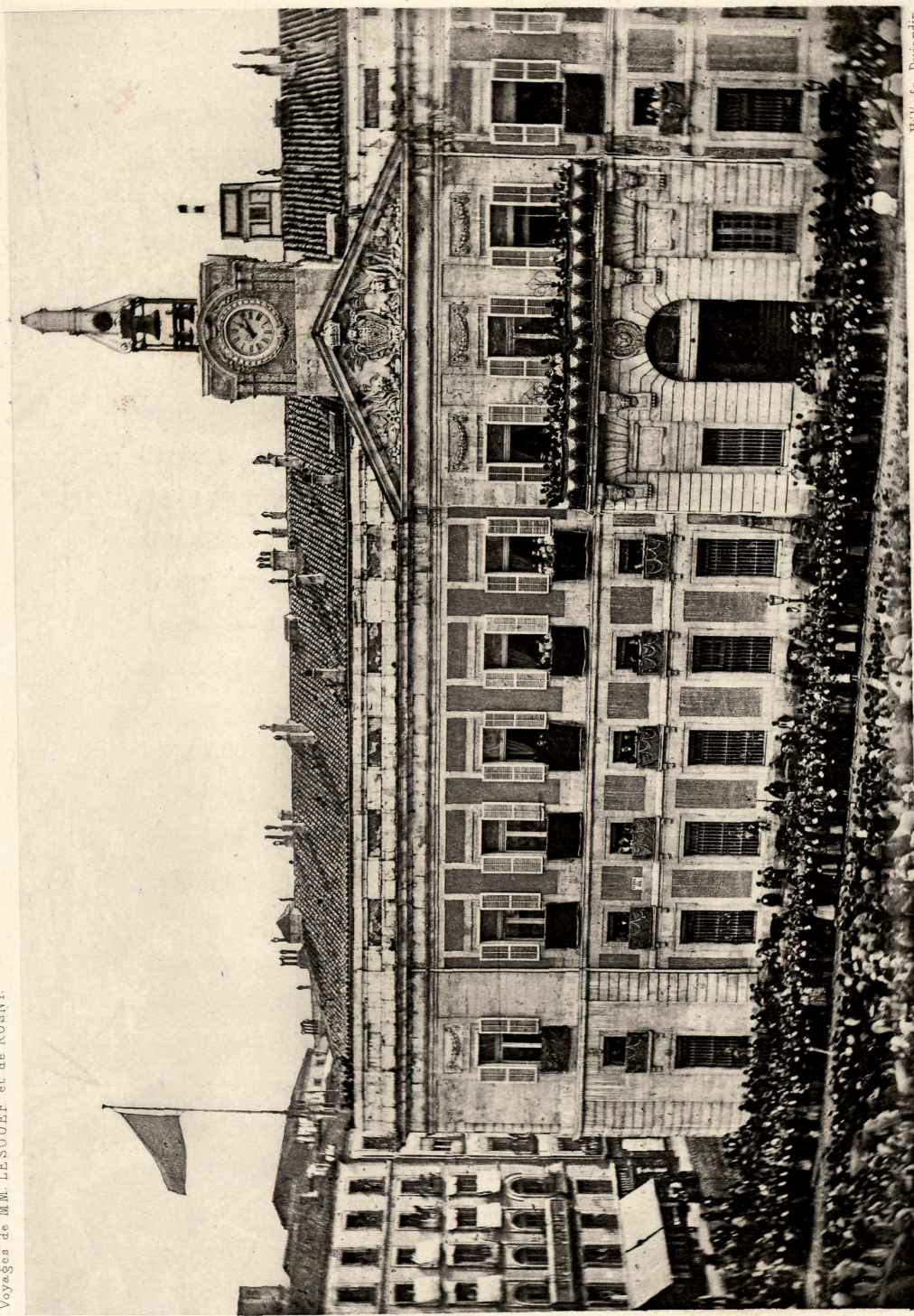
de vue de l'une des fenêtres de notre chambre, afin d'éviter un spectacle à toute minute du jour quelque peu embarrassant.

Un seul édifice public, l'ancien hôtel des Postes ou *Correos*, aujourd'hui le Ministère de la *Gobernacion*, a été élevé à l'exposition du Nord. C'est un grand bâtiment, construit partie en briques, partie en pierres de taille, et qui fait angle avec la rue de *las Carretas*. A cet angle, s'élève un mât, en haut duquel flotte le pavillon à bandes horizontales rouges et jaunes. Le monument n'a qu'un étage au-dessus d'un entre-sol assez bas. La porte d'entrée est établie sous un balcon d'honneur que couronne un fronton triangulaire, orné des armoiries royales d'Espagne supportées par des trophées. Au-dessus, se trouve un petit belvédère à horloge, dont les trois cloches de différentes dimensions annoncent en carillonnant, les heures, les demi-heures et les quarts d'heure. Aux jours de fêtes, balcons et croisées sont tendus de draperies d'appui, les unes en velours cramoisi à crépines d'or, les autres en soie bigarrée aux couleurs espagnoles.

Partout ailleurs, sur la Puerta del Sol, ce sont de riches hôtels pour les voyageurs, ou de

1880.

Voyages de MM. LESOUËF et de ROSNY.



Héliogr. Dujardin.

Rosny, phot.

MADRID  
Le Ministère de la Gobernacion.

Imp. Exades.